

Le 01 octobre 2014

Communiqué de presse

Anniversaire du premier envol de l'homme sur Ballon à gaz

1^{er} décembre 1783, Charles, un savant physicien et Robert un constructeur avisé, montés sur le Ballon de leur conception, construction et aménagement, s'élèvent des Tuileries devant une foule innombrable, et portés par les vents du moment, rejoignent d'une traite Nesles la Vallée où ils se posent. Exploit, victoire et invention extraordinaires qui donneront à la France, jusque 1936, la maîtrise du ciel.

Ils sont suivis par une centaine de cavaliers dont trois seulement arrivent en même temps que le ballon : Le Duc de Chartres, futur Roi Louis Philippe, le Duc de Fritz-James et M Fasser un Anglais.

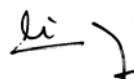
A noter que l'osmose entre aéronautes et cavaliers se perpétue jusque 1914 puisque les premiers aviateurs militaires, sont issus de la cavalerie.

Le Dimanche 30 novembre 2014, Le Comité Départemental d'Équitation du Val d'Oise (CDEVO), tient à honorer, célébrer et fêter cet exploit dû au courage, à l'esprit d'aventure et à l'invention de Charles et Robert en organisant plusieurs randonnées, partant des établissements équestres situés sur les chemins naturels du plan départemental de randonnées équestres (PDRE 95), pour rejoindre, à 11 heures 30, la stèle Charles et Robert édifée en 1983 par le Sénateur Jacques HABERT, enfant de Nesles la Vallée.

La Stèle se trouve à la sortie de Nesle la Vallée sur la route D 151, menant à Frouville. Les chevaux participant à la reconstitution seront hébergés, durant leur arrêt piquenique aux Ecuries du Val Fleury à Nesles la Vallée, Dirigeantes Tiphaine MARAIN et Anaïs PARUELLE.

Pour tous renseignements www.equitation95.com ou mail cdevo95@aol.com et inscriptions auprès de votre club.

Le Président



Christian LIBES

Raid Charles et Robert

30 novembre 2014



Commémoration du premier vol en ballon à gaz,

Des Tuileries à Nesles la Vallée...

Infos : www.equitation95.com



VAL-D'OISE



FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉQUITATION
COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'ÉQUITATION

Georges Barthélemy

Pour information sur le Premier Vol d'un
Ballon à gaz -

VIE PRIVÉE DU DERNIER CONTI

(1)

et expérience exécutée, à la même vitesse, par une fumée !!!

107

terre qui a le plus d'esprit. Peut-être était-ce vrai au XVIII^e siècle ? Il pouvait y avoir des conversations sérieuses : les lectures du prince avaient orné son esprit et le rendaient un interlocuteur agréable. Il n'étudiait pas à fond des sujets scientifiques, mais avait un goût certain pour les progrès des sciences géographiques et physiques, il les considérait comme de simples curiosités, sans jamais les approfondir.

Cependant les progrès des sciences dans tous les domaines étaient considérables, on commençait à parler sérieusement d'hommes capables de voler dans les airs. Or l'Isle-Adam se trouva être en décembre 1783 le théâtre des exploits de l'un de ces hommes volants. S'il avait prévu que le hasard du vent amènerait ce ballon au-dessus du château de l'Isle-Adam, le prince y serait certainement resté. Cette expérience entretint longtemps les conversations non seulement du prince et de ses hôtes, mais celles de toutes les bonnes gens de l'Isle-Adam et des chaumières de Nogent.

LE CHÂTEAU DE L'ISLE-ADAM SURVOLÉ PAR LE BALLON DE CHARLES ET ROBERT

Le 1^{er} décembre 1783, les Adamois furent témoins d'un événement extraordinaire : ils virent passer au-dessus d'eux, dans les airs, le « Grand Globe » ; le physicien Charles¹ et le cadet des frères Robert ingénieur, avaient construit ce ballon gonflé par le « gaz inflammable ». Pourtant, l'expédition avait bien failli ne pas avoir lieu : Louis XVI avait d'abord refusé son autorisation, car il y avait de nombreuses polémiques pour ou contre l'expérience, mais le baron de Breteuil, ministre de la Maison du roi depuis le 22 novembre, l'avait convaincu de donner son autorisation et le départ fut donné le 1^{er} décembre.

Charles et Robert avaient imaginé et réalisé une enveloppe étanche et élastique imprégnée de gomme, formée de bandes alternativement blanches et rouges ; un cercle en bois entourait l'équateur du ballon ; il s'y insérait un filet qui recouvrait l'hémisphère supérieur et vers le bas, des cordes destinées à porter la nacelle. Celle-ci avec une armature de bois, était tendue de soie et de toile de couleur bleue filetée d'or. Le gaz était obtenu par action de l'acide sulfurique sur du fer en présence d'eau : c'était de l'hydrogène, gaz éminemment dangereux, car inflammable ; plus léger que l'air, il se dilate au fur et à mesure que la pression atmosphérique diminue avec l'altitude. Autre innovation : l'enveloppe était munie d'une soupape pour évacuer le gaz afin de redescendre. L'engin une fois gonflé était parfaitement sphérique, mesurait 26 pieds de diamètre (9 m), avait une capacité équivalente à 800 de nos mètres cubes.

Les frais, environ 10 000 livres, avaient été couverts par souscriptions de 4 à 6 louis. Le départ eut lieu sous un ciel limpide et bleu, un temps sec et

1. Jacques Alexandre César Charles né à Beaugency le 12 novembre 1746 avait donc 37 ans au moment de son ascension. D'abord employé dans les finances, il devint physicien et s'intéressa à la foudre. Ses cours de physique étaient très suivis.

4M

ses régiments, des parlements le baron d'Heiss seigneur de Chauvry, Monsieur de Condé, veuf depuis sa fille, le duc Louis Henri de Bathilde d'Orléans tout autres princes du sang ni

personnages de sa suite, en 1783 et 1789, Antoine de Montmorin, général des mai-camp de ses régiments : le duc d'Orléans, d'importants parlementaires tels Beaujon. Les autres suivant leur tempérament son baromètre avant de

Oise pouvaient apercevoir les feux n'étaient pas fermés. Les grands feux flamboyants et des appartements de

l'élévation des conversations le soir et au cours de la chasse du jour les chiens étaient l'objet de grands événements, le prince on critiquait le couple désignait la reine comme tout sur les petits épisodes. Conti n'appréciait pas les délices de son temps, il ne dévoilait jamais le jeu de la cabale. Tout ce que ses au pouvoir monarchique, moins absolue et plus partiales et subtiles parfois gailletenaient la joie générale français sont le peuple de la

« bois » que Conti.

froid, aux Tuileries, à l'emplacement du grand bassin vidé de son eau. Les Tuileries n'avaient été ouvertes qu'aux entrées du Pont Royal, de l'Orangerie, des écuries du Manège, et du vestibule du Palais. Les souscripteurs à 4 louis avaient droit à une enceinte réservée au bord de la Seine ; une autre enceinte plus proche était réservée aux souscripteurs à 6 louis dont **le prince de Conti** ; dans une troisième enceinte, se trouvaient l'appareillage de Charles et Robert, leurs aides et leurs amis. Des milliers de personnes se pressaient dans les allées, sur la terrasse des Feuillants, **place Louis-XV**, dans les rues voisines.

Le ballon, dûment rempli de gaz, retenu par des cordes, s'élève verticalement avec son équipage à 5 pieds 8 pouces, pour tâter le vent. Il est 1 h 45 de l'après-midi ; à ce moment, les cordes sont coupées et le ballon lâché. Le canon tonne, les gardes Suisses brandissent leurs sabres en guise de salut, des applaudissements et des cris retentissent, poussés par toute la foule, et le ballon s'élève dans un délire d'enthousiasme. Charles et Robert avaient emporté des vivres et du vin de champagne ; se voyant flotter dans les airs, ils sont pris « d'une sensation de bonheur et d'une joyeuse hilarité ». Ils montent jusqu'à 300 toises soit un peu moins de **600 mètres** de haut, et un vent de sud-est pousse le ballon vers Mousseaux, Saint-Ouen, Asnières, Gennevilliers, Sannois, Franconville, Eaubonne, Saint-Leu ; ils sont salués à chaque village par les habitants : à 9 lieues, en vue de l'Isle-Adam, ils ouvrent la soupape dans le dessein d'atterrir dans la cour du château ; à portée de voix, ils demandent à un homme si le prince de Conti est là : « Monseigneur est à Paris, il sera bien fâché », répond le domestique. Jetant du lest, ils poursuivent donc leur route aérienne et traversent l'Oise. Le ballon passe entre Parmain et Jouy, **descend au-delà de Nesles**, après un dernier saut au-dessus des arbres, et une course au ras du sol, le ballon s'abat sur une prairie dite « **la pièce aux 14 arpents à Launay** », sur les terres de Monsieur de Balincourt ; l'atterrissage est assez brutal, et la nacelle se renverse avec ses occupants ; ceux-ci se relèvent indemnes ; il est 3 h 40 de l'après-midi. Ils ont parcouru **43 km en 2 heures à peine**.

Dès le départ des Tuileries, une centaine de cavaliers avaient tenté de suivre à terre le trajet du ballon ; **seuls trois cavaliers arrivent sur le « pré à Launay » en même temps que le ballon**, après avoir chevauché par collines et plaines. Le premier est **Sir Farrer, un Anglais** ; par un hasard surprenant, il est justement locataire du château de Nesles, propriété de Monsieur de Chalon, ministre de France à Cologne, et à ce moment là en congé en Gascogne ; Sir Farrer eut d'autant plus de mérite à arriver le premier qu'il a **gardé la même jument du début à la fin** ; victoire dont il n'est pas peu fier. Peu de temps après lui, arrivent le duc de Chartres, et le duc de Fitz-James, mais eux ont pris des chevaux de relai à Saint-Leu, tous les autres cavaliers ont abandonné. Très vite, les habitants de Nesles et d'Hédouville s'agglomèrent pour contempler le spectacle ; pour éviter un incident analogue à celui de Gonesse, le roi avait fait prévenir la population que ce genre de machine était inoffensif, et que c'était une application de la science aux besoins de la société : en effet, le 27 août 1783, un globe analogue de Charles et Robert sans passager, parti de l'École Militaire, avait subi un orage et avait atterri à Gonesse ; les autochtones pensant voir la dépouille d'un animal diabolique, l'avait percé de coups de fourche et mis en pièces.

2

De nouveaux procès-verbal est Robert signent a d'Hédouville ; Far

Les vaillants aé paysans, et, pour le ballon s'élanç 1 500 toises, il a deuxième fois. Il pas bien loin, à sur une friche, pr le soleil était bien il fait très froid. et ramené à Nesle de Fitz-James rev réussite de l'expé une remise. Le le tirée par quatre c Charles et Robert Paris leur réserve des Roziers et 21 novembre 178 transporté dans le des Sciences sur roi, sera plus taro et Métiers. Il ne s

Conti a certes l aussi hérité des d il a lui-même pro

Passif de la succ

Au lieu de pa intérêts, le père p

1. Les comptes ren Ballons » de Gaston sieur Michel Pontio roman d'Émile Henr

2. Charles épouser physicien. Son épous poème « le Lac » et un roman « Raphaél

3. Le chapitre est publié dans la revue

De nouveaux arrivants à cheval ou à pied se joignent aux spectateurs. Un procès-verbal est rédigé par le curé de Nesles, M. Nicolas Hutin. Charles et Robert signent ainsi que l'abbé Burgot Philippe de Fresnoy, l'Heureux d'Hédouville ; Farrer et les ducs contresignent.

Les vaillants aéronautes veulent repartir dans l'aérostat maintenu par trente paysans, et, pour diminuer le poids, Robert saute de justesse de la nacelle et le ballon s'élance, Charles seul à son bord ; il monte très haut, à plus de 1 500 toises, il avait vu le soleil se coucher une première fois, puis une deuxième fois. Il commence à avoir froid et à souffrir des oreilles. Il ne va pas bien loin, à une lieue environ, faute d'hydrogène, et atterrit finalement sur une friche, proche des bois de la tour du Lay, une demi-heure plus tard ; le soleil était bien couché cette fois ; en hiver la nuit vient de bonne heure, et il fait très froid. A la lueur de la lune, l'appareil est déposé sur une carriole et ramené à Nesles par un fermier d'Hédouville. Le duc de Chartres et le duc de Fitz-James reviennent à Paris en berline le soir même, pour annoncer la réussite de l'expérience. Charles couche chez Sir Farrer, Robert s'abrite dans une remise. Le lendemain, le ballon est transporté à Paris dans une voiture tirée par quatre chevaux qui atteint les barrières Saint-Denis dans la nuit, et Charles et Robert rentrent par la diligence de Beauvais à cinq heures du soir, Paris leur réserve un accueil triomphal. Après la courte ascension de Pilâtre des Roziers et du marquis d'Arlande en montgolfière à air chaud le 21 novembre 1783, Charles et Robert étaient le deuxième équipage humain transporté dans les airs. Charles fit deux jours après, un exposé à l'Académie des Sciences sur ses expériences et son odyssee¹. Il recevra une pension du roi, sera plus tard membre de l'Académie des Sciences et professeur aux Arts et Métiers. Il ne s'occupera plus jamais d'aérostation².

FORTUNE DU DERNIER CONTI³

Conti a certes hérité de l'immense domaine territorial de son père, mais il a aussi hérité des dettes de celui-ci : cet héritage n'a pas que de l'actif. De plus il a lui-même procédé à des dépenses somptuaires qu'il faudra bien acquitter.

Passif de la succession

Au lieu de payer ses acquisitions soit au comptant, soit en différé avec intérêts, le père prince constituait des titres de rente de 5 % ou plus aux ven-

1. Les comptes rendus à l'Académie des Sciences de Charles sont relatés dans « l'Histoire des Ballons » de Gaston Tissandier, et dans le livre « Garnerin le premier parachutiste », de Monsieur Michel Poniatowski. Cette histoire a fait aussi l'objet du « Château perdu », charmant roman d'Émile Henriot dans lequel l'auteur ajoute des détails sortis de son imagination.

2. Charles épousera plus tard Julie Bouchard des Hérottes et sera moins heureux mari que physicien. Son épouse fut aimée par Lamartine ; celui-ci, discret, la nomme « Elvire » dans son poème « le Lac » et évoque encore son souvenir dans « l'Immortalité », « l'Isolement », et dans un roman « Raphaël ».

3. Le chapitre est tiré en partie de l'article de Monsieur Mougel : « La fortune de Conti », publié dans la revue d'histoire moderne et contemporaine, t. XVII, janvier-mars 1971.